

Ils disposent de puissantes organisations aux Etats-Unis et, en tant que citoyens américains, s'adressent souvent à l'opinion publique, avec des déclarations et des appels exposant « ce que notre gouvernement devrait faire » sur telle ou telle question politique. Leur attitude récente est devenue particulièrement impudente et peut être comparée à celle des « Volksdeutsche » ou « Reichedeutsche » de l'Allemagne nazie, qui prétendaient eux aussi parler pour les gens de leur pays d'origine. Comme exemple de ce genre d'activités d'« Américains du Reich » nous relevons ce qui suit dans un éditorial du journal des Américains d'origine ukrainienne, *The Ukrainian Quaterly*, vol. VII, n° 1, hiver 1951 :

« Tout Ukrainien sait que sans la destruction (par bombes atomiques) du Dombas Ukrainien et du Krivoï Rog (2)... il n'y aura pas de décision. Cependant ils désirent qu'il en soit ainsi... telle est l'opinion générale dans les nations opprimées par l'Union Soviétique »

Cette manière de représenter le « sentiment général » des peuples de l'Union Soviétique influence évidemment les Stassen, Kennan et autres faiseurs de politique américains. Il est seulement nécessaire d'ajouter que, tandis qu'un tel « sentiment général existe », sans aucun doute, parmi les politiciens exilés, il n'en est très probablement pas de même dans le peuple soviétique...

Pour apprécier le rôle des émigrés et des personnes déplacées qui essayent de représenter le « sentiment général » des habitants de l'U.R.S.S. dans une perspective correcte, il est nécessaire d'avoir recours à l'expérience historique. Il s'agit du même genre d'hommes que ceux qui s'échappaient de France lors de la Grande Révolution et jouèrent un rôle très important dans l'organisation d'alliances militaires et de coalitions en Angleterre, en Autriche et en Prusse contre la France révolutionnaire. C'est le même genre d'hommes que ceux qui pendant la Grande

(2) Deux centres industriels de l'U.R.S.S.

Révolution Américaine s'enfuirent de Boston à Halifax au Canada sous la couronne britannique et de là entreprirent une propagande et une action contre-révolutionnaires contre les Etats-Unis révolutionnaires. Ce sont d'authentiques contre-révolutionnaires et le genre de personnes que Stassen et Kennan veulent soutenir.

Mais ce mouvement contre-révolutionnaire d'émigrés d'U.R.S.S., bien qu'étroitement uni sur le seul programme social et politique de restauration du capitalisme, est néanmoins divisé sur la question des nationalités. Les nationalités non russes de l'U.R.S.S. constituent la majorité de la population. La même proportion existe aussi en exil. L'émigration d'Union Soviétique est par conséquent divisée en deux grands camps : celui des Grand-Russiens et celui des émigrés des nationalités non russes. Entre ces deux camps se poursuit une lutte permanente et acharnée sur le statut des nationalités dans une « Russie future » ; les Grands-Russiens sont pour la restauration du vieil Empire Russe et ne reconnaissent aucun droit d'auto-détermination ou de séparation de la Russie pour les nationalités non russes. Les émigrés non Russes ont le point de vue opposé — ils sont des partisans irréductibles de la division de la Russie en Etats nationaux indépendants. Voilà l'origine des différences de programme sur la question des nationalités entre Mr. Kennan et Mr. Stassen.

Mr. Kennan, de toute évidence a été informé et influencé par les Grands-Russiens qui l'ont convaincu que « l'Ukraine, économiquement, fait partie de la Russie au même titre que la Pennsylvanie des Etats-Unis ». Il connaît sans doute peu de choses de la géographie économique de l'Ukraine Soviétique et il a oublié que l'Indonésie était, elle aussi, il n'y a pas longtemps, partie de l'Empire hollandais ou que les Etats-Unis autrefois faisaient aussi économiquement partie de l'Angleterre... Mr Stassen, d'un autre côté, au cours de ses voyages en Europe, a plus probablement été influencé par l'A.B.N. (Bloc Antibolcheviste des Nations), une organisation nationaliste extrémiste, sorte de copie au carbone de l'Antikomintern d'Hitler.

LE VRAI ET LE FAUX

Cependant nous ne voudrions pas être accusé de manquer d'objectivité en caractérisant ainsi les informateurs de MM. Kennan et Stassen. Quelques-uns d'entre eux viennent réellement d'Union Soviétique (même s'ils l'ont quittée depuis 7 ou 10 ans) et, sans aucun doute, connaissent la vérité sur l'Empire stalinien. Quand ces gens parlent de camps de concentration et de prisons, de famine et d'exploitation des travailleurs, de la terreur exercée par le G.P.U.M.V.D. et du manque de liberté, tout cela sonne vrai. Les émigrés disent aussi la vérité quand ils répètent inlassablement que les peuples de l'Union Soviétique haïssent le régime stalinien, désirent le renverser et que leur haine engendre en U.R.S.S. une résistance permanente, sous toutes les formes, à ce régime. En tout cela, ils sont tout à fait objectifs.

Mais quand ils abordent la question du programme, c'est-à-dire ce que les peuples soviétiques veulent à la place du stalinisme, les émigrés commencent alors à parler subjectivement :

DIVAGATIONS SUR LA RESISTANCE EN RUSSIE

Il est aussi important de noter que, lorsque les émigrés commencent à parler des mouvements de résistance en U.R.S.S., ils ont intérêt à augmenter la valeur marchande de leurs actions sur le marché politique. Quand, par exemple, M. Alexandre Kerensky, dans l'un de ses articles du « Saturday Evening Post », dit que par des canaux « clandestins » son article sera, dans le délai d'une semaine, connu à l'intérieur de l'U.R.S.S., ce n'est rien qu'un conte de fées.

On pourrait donner quantité d'autres exemples de la fiévreuse compétition parmi les charlatans de l'émigration. Mais ce qui est intéressant, c'est que leur influence sur la politique américaine vis-à-vis de la Russie est manifeste.

Examinons maintenant les perspectives réelles et les résultats possibles

ils parlent de ce qu'ils veulent eux-mêmes.

Pour être objectif, on doit examiner l'origine sociale de ceux qui vous proposent un programme donné. Toute personne qui réfléchit peut comprendre que ni les Gardes Blancs, ni les officiers de Vlassov, les hommes d'affaires, les hobereaux ou le clergé, ni même les « koulaks » n'ont jamais constitué la majorité du peuple en U.R.S.S. Bien plus, il faut toujours garder présent à l'esprit le fait que tous ces gens, même ceux qui vivaient à l'intérieur de l'U.R.S.S. avant la deuxième guerre mondiale, ont cessé de jouer un rôle important dans la société soviétique au plus tard dans les premières années de la décennie 1930-1940. Pendant les vingt dernières années, une génération entièrement nouvelle qui ne connaît le monde pré-révolutionnaire et occidental que par les ouvrages staliniens n'est guère représentée dans l'émigration. Mais cette nouvelle génération n'est pas du tout pro-stalinienne.

de la réalisation d'un tel programme. Commençons par un bref examen du programme du mouvement de résistance clandestin qui existe véritablement en U.R.S.S. aujourd'hui. C'est « l'Armée du Peuple Ukrainien » (A.P.U.). On peut avoir des doutes sur la force de ce mouvement, mais il ne peut y en avoir aucun sur son existence réelle. Il n'y a, pour s'en assurer, qu'à considérer les spéculations fébriles auxquelles se livrent les émigrés autour de ce mouvement. Mais il y a d'autres sources qui confirment son existence. La presse soviétique officielle et la radio, au cours des dernières années ont mentionné souvent la lutte contre « des bandes dans les Carpathes ». On a jugé publiquement, à Varsovie et Prague, des membres de l'A.P.U. qui avaient été pris par la police stalinienne au cours de raids de reconnaissance en Pologne et Tchécoslovaquie.